

Philippe Iliat

Le nazisme, entre néopaganisme et monothéisme

Lorsque mon ami Georges Froccia m'a demandé de participer à vos travaux, si j'ai d'abord été flatté, je me suis tout de suite demandé ce qu'un historien pouvait faire dans un séminaire de psychanalyse. Mais la thématique que vous abordez cette année, « la guerre », correspondait assez bien à mon champ de recherche, celui des subcultures de droite et de la problématique identitaire. Si j'ai choisi d'aborder avec vous la question du nazisme en tant que religion, c'est parce qu'elle est à la fois sujette à polémique entre historiens, mais surtout elle a été finalement peu abordée. En effet, l'historiographie européenne a pendant longtemps souffert d'une analyse influencée par le « matérialisme historique » cher à Marx, mettant de côté l'impact des mentalités pour se focaliser sur les causes socio-économiques, ou l'épistémè - l'ensemble des connaissances perçues d'une époque - chère à Michel Foucault. Pourtant l'idéologie nazie n'est pas qu'une idéologie politique, elle cache une dimension à la fois ésotérique et religieuse. Les manuels d'histoire sont très peu diserts sur ce sujet ; cette question est-elle un tabou ou la dimension ésotérique et religieuse du nazisme n'est-elle qu'une vue de l'esprit ?

1, André Brissaud, *Hitler et l'ordre noir*, Paris, Perrin, 1969

La littérature relative à l'ésotérisme et la « spiritualité » nazie abonde bien au contraire, toutefois, elle a longtemps été l'apanage de non spécialistes ou de passionnés. Le fait que cette thématique fut captée par des auteurs qui sortaient du sérail universitaire - même si certains furent très talentueux – notamment le normalien André Brissaud¹ avec son *Hitler et l'ordre noir* sorti chez Perrin en 1969 –, a participé à mettre ce sujet au ban de l'Histoire universitaire. Le premier ouvrage à véritablement aborder l'ésotérisme nazi est un ouvrage particulier, le fameux *Matin des magiciens* de Pauwels et Bergier. Ce livre, paru en 1959, est en quelque sorte, le « manifeste » d'un mouvement **contre culturel** de la famille du fantastique, le « réalisme fantastique », un mouvement littéraire qui se proposait de traiter de thèmes mis de côté par la science.

Si la démarche de Bergier et Pauwels est intéressante sur le plan littéraire, elle n'est absolument pas historique. Le succès de leur travail a fait connaître au grand public des pans obscurs liés à la dimension ésotérique du nazisme, **mais l'a marginalisé** du même coup !

POLITIQUE ET OCCULTISME, UN CURIEUX MÉLANGE

Si le lien entre nazisme et ésotérisme est passionnant, il n'est pas fondamental, il est intrinsèque au national-socialisme, tout en étant secondaire. C'est d'ailleurs assez curieux. Certains historiens l'ont tout de même abordé à l'époque, ou plutôt effleuré. L'une des premières allusions sérieuses à la société Thulé – une société secrète nationaliste et raciste dont nombre de cad-

res du parti nazi furent membres - fut publiée dans *Le Troisième Reich des origines à la chute* de William L. Shirer² en 1961 ; plus tard, un autre ouvrage universitaire, qui mettait l'accent davantage sur le politique et l'idéologique, traitait, dans un long passage, des courants ésotériques ayant influencé la pensée raciste des prénazis, il s'agit d'un ouvrage majeur de l'historienne suisse Marlis G. Steinert, *L'Allemagne nationale-socialiste, 1933-1945*³ publié en 1972. En fait, il faut attendre 1985 et le travail de l'historien britannique Nicholas Goodrick-Clarke sur les racines occultes du nazisme pour que cette thématique franchisse les portes de l'université. Il sera brillamment relayé par l'italien Giorgio Galli avec son *Hitler et le nazisme magique* en 1989. La petite revue *Les Dossiers Secrets du IIIe Reich* s'est essayée à cette thématique dans les années 2000, certains de ses textes furent d'ailleurs repris dans plusieurs revues universitaires... espagnoles ! Il semble que la France se soit intéressée bien plus tardivement à cette thématique, néanmoins avec brio.

Le « désintérêt » de l'Histoire face à ce thème tient d'abord au fait que l'ésotérisme est en soi quelque chose de « magique », donc considéré comme peu sérieux ; de plus, l'Histoire universitaire de l'immédiat après-guerre – jusqu'aux années soixante-dix - est marquée par une prédominance de l'analyse dite marxiste au sens où l'on maximise les causes économiques et sociales au détriment des autres, telles que les mentalités par exemple, c'est le primat du « matérialisme historique » évoqué plus haut. Ceci expliquant cela, la dimension ésotérique du nazisme, sujet considéré comme presque « folklorique », était écartée. Même si cette dimension n'a jamais été véritablement niée, elle fut remise en perspective et imputée davantage aux obsessions d'un Himmler que faisant partie du corpus intellectuel de l'idéologie nazie en elle-même.

Si l'ouvrage d'André Brissaud cité en début d'exposé est de très grande qualité historique et littéraire, certains autres livres, moins sérieux et par conséquent moins déontologiques, ont participé à jeter une forme d'opprobre sur le sujet ; je pense principalement au travail de Trevor Ravenscroft⁴. Dans sa *Lance du destin*, il affirme qu'Hitler était obsédé par la lance de Longinus – celle la même qui avait percé le flanc du Christ sur sa croix –, qu'il en avait fait une obsession et que son charisme, comme certaines de ses décisions, dépendaient du... peyotl, qu'il aurait consommé abondamment !

De telles affirmations gratuites, parfois même délirantes, n'ont fait que porter préjudice à ce champ de recherche qui devint, au fil des décennies, une chasse gardée des « complotistes » de tout poil. L'historien français Stéphane François dans *Le nazisme revisité : L'occultisme contre l'histoire*⁵ et Pierre-André Taguieff du CNRS, dans son incontournable *Foire aux illuminés*⁶ expliquent très bien les ressorts de cette fascination pour une contre histoire faite de complots et d'occultisme...

LE CAS HIMMLER

Un fait demeure avéré néanmoins, la fascination du *Reichsführer SS* Himmler pour l'occultisme ! Mais on peut considérer qu'elle n'est le fait que d'un petit nombre ; une clique d'initiés en quelque sorte. Quant aux cérémonies SS du château du Wewelsburg, elles ont existé, mais si elles se placent dans une dimension ésotérique évidente, elles sont d'abord révélatrices d'une autre tendance. En effet, le nazisme est effectivement plus qu'une idéologie ;

2, William L. Shirer, *Le Troisième Reich des origines à la chute*, (2 volumes) de William L. Shirer, Stock, Paris, 1961.

3, Editions Richelieu, Paris, 1972.

4, Albin Michel, 1963

5, Berg International, 2008

6, Editions Mille & Une Nuit, 2005.

le nazisme se positionne avant tout comme une cosmogonie – artificielle certes – mais la dimension religieuse est prégnante. Le culte du *Führer*, les retraites aux flambeaux, les rassemblements de Nuremberg..., tout le cérémonial hitlérien participe du registre du religieux. En se parant des oripeaux de la religion, le nazisme propose une nouvelle « explication du monde », c'est ce qu'on entend en utilisant volontairement le vocable « cosmogonie ». Le traditionnel peuple élu hébreu est remplacé purement et simplement par les Aryens – une construction intellectuelle fantasmée -, la Terre Promise devient la mythique Thulé, Hitler est à la fois Dieu et prophète et son *Mein Kampf* remplace la Bible. Bref tout dans l'imagerie nazie est pensé religieusement.

Dans ce contexte, le château du Wewelsburg devient le « Vatican » des nazis. C'est là que l'on pense et organise les « adoubs » des officiers SS ; même le mariage traditionnel est détourné pour en faire une cérémonie SS. La dimension religieuse, qui comporte bien évidemment un côté ésotérique, est très importante. On pourrait donc voir le Wewelsburg comme l'épicentre d'un ésotérisme national-socialiste, alors qu'il est le centre d'une nouvelle religion, celle de la SS !

LE DOSSIER AHNENERBE

Le dossier de l'*Ahnenerbe* est aussi passionnant qu'ambiguë. Cette section de la *Waffen SS*, que l'on peut traduire par « Héritage des ancêtres », a joué un rôle prépondérant dans la diffusion du mythe de l'ésotérisme nazi. L'*Ahnenerbe* a été fondée dans le but de justifier historiquement et surtout archéologiquement les délires religieux d'Himmler. Affirmer que les Aryens étaient le peuple élu des germains était une chose, encore fallait-il le prouver. L'*Ahnenerbe* se place dans cette démarche de preuve, donc d'**historicisation** du religieux.

On sait depuis longtemps que la majorité des personnages de l'Ancien Testament sont des archétypes et qu'ils n'ont pas tous existé – ce qui n'est pas le cas avec les protagonistes, plus proches du Nouveau Testament d'ailleurs –, historiciser le religieux est une démarche délicate et surtout très dangereuse car elle ne peut que supprimer l'aura « merveilleuse » de ces personnages, pire les réduire à néant en démontrant leur non-existence.

L'*Ahnenerbe* va s'acharner à prouver que les Aryens, les ancêtres des antiques Germains, étaient un peuple supérieur ; elle ne prouvera que le contraire ! D'ailleurs, au fil du temps, la section Ahnenerbe basculera dans une forme de prosaïsme plus scientifique car elle s'occupera non plus du Graal ou de la Lance de Longinus, mais... des expériences scientifiques dans les camps de concentration ! Son chef, Wolfram Sievers sera d'ailleurs pendu après le procès de Nuremberg. Un destin bien moins reluisant que ce pour quoi elle fut conçue. La popularisation de l'*Ahnenerbe* auprès du grand public est surtout le fait de l'histoire d'Otto Rahn et du dossier de la quête du trésor cathare développée dans son ouvrage de 1933, *Croisade contre le Graal*.

À LA RECHERCHE DE L'ÉSOTÉRISME NAZI...

Il y a donc une dimension religieuse et mystique dans le nazisme, donc une dimension ésotérique sous-jacente véhiculée en premier lieu par l'imagerie voulue par Himmler, qui, lui, était un passionné d'occultisme. L'existence

du colonel Weisthor, un demi-fou – il fut interné plusieurs fois en psychiatrie – passionné de runes, à ses côtés, renforce cette présomption, mais tout ceci n'est finalement que du folklore mal digéré et récupéré maladroitement à des fins idéologiques. D'ailleurs nombre d'officiers SS restèrent fidèles au Christianisme.

Par contre, là où l'ésotérisme est réel, concret, omniprésent, c'est dans la gestation idéologique d'un racisme biologique pro german. Il faut chercher, autour de personnages sulfureux tels que Guido von List et Georg von Liebenfels, la matrice de cette race aryenne supérieure.

En 1905, Lanz von Liebenfels publia un manifeste doctrinal fondamental intitulé *Theozoologie oder die Kunde von den Sodoms-Äfflingen und dem Götter-Elektron* (« Théozoologie ou la Tradition des Singes Sodomites et des Électrons des Dieux »). L'auteur prétendait que les peuples « aryens » descendaient d'entités divines interstellaires qui s'engendraient par électricité, tandis que les races inférieures étaient un résultat du croisement entre les grands singes et les humains. Comme une grande partie de la propagande mystique nazie, le livre s'appuie sur quelque imagerie sexuelle criarde dénonçant le viol de femmes blanches par des hommes ethniquement inférieurs et sexuellement actifs. Ainsi, Lanz von Liebenfels prônait la castration massive des « singeoides » et autres mâles inférieurs – ce qui fut effectué pendant la période nazie d'« épuration » et poursuivi avec le programme eugénique *lebensborn* (fontaine de vie).

La revue *Ostara* dirigée par Liebenfels est une réalité de l'époque et nombre de futurs cadres du parti national-socialiste l'ont sans doute lue. **Certains auteurs alternatifs** – à l'instar de Philippe Aziz et François Ribadeau-Dumas – affirment qu'Hitler lui-même la lisait ; ce qui n'est pas impossible. Il faut aussi regarder du côté de la Théosophie d'une madame Blavatsky ; c'est elle qui va développer et surtout populariser l'idée d'un peuple germanique supérieur doté d'une grande intelligence scientifique. La Théosophie va substituer aux antiques et mythiques Atlantes la paternité d'une Tradition Primordiale pour l'attribuer aux... Aryens. On voit que la substitution est omniprésente dans la genèse nationale-socialiste ; les Atlantes deviennent les Aryens qui se substituent à leur tour au peuple hébreu en tant que peuple élu !

QUELQUES MOTS À PROPOS DU GROUPE THULÉ

La société Thulé abordée plus haut a existé et eut une influence certaine sur certains futurs cadres du parti nazi comme Rudolf Hess, le dauphin du *Führer* pour ne citer que lui.

Il y eut deux Thulé, plus précisément deux phases ; la Thulé d'avant 1914, société historisante autour du professeur d'histoire Paul Rohrbach et du professeur Félix Niedner ; il s'agissait de promouvoir la culture germanique et d'affirmer sa supériorité ; et une Thulé de l'entre-deux-guerres, plus mystique, plus ésotérique, structurée par le faux baron Sebottendorf, un Franc-maçon initié en Turquie apparemment. Le credo de cette deuxième Thulé était l'antisémitisme, le paganisme antique, la supériorité germanique et surtout l'anti-républicanisme. On sait que nombre de futurs nazis en firent partie ou la fréquentèrent.

Et puis il faut replacer cet ésotérisme dans le contexte de l'époque ; avec la diminution de l'influence du clergé en Europe du nord consécutivement au bouleversement des mentalités occasionné par les Révolutions Industrielles, la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne, dans une certaine mesure l'Italie, allaient connaître une sorte de passion pour l'occultisme, c'est l'époque de Papus, d'Eliphas Lévy, d'Aleister Crowley, de la Golden Dawn, de René Guénon, de Julius Evola et de Madame Blavatsky. Il y a véritablement une appétence pour le paranormal, l'occulte et par conséquent l'ésotérisme. Des disciplines qui vont fasciner littéralement une partie de l'aristocratie que la bourgeoisie n'allait pas tarder à singer.

EN GUISE DE TRANSITION...

Le nazisme possède par essence une forte dimension religieuse, le mysticisme et l'ésotérisme, corollaire du religieux sont donc présents de façon endémique dans le national-socialisme. On peut tout à fait et sans se tromper décortiquer l'idéologie nazie sans se préoccuper de cette dimension ésotérique, par contre il ne faut pas nier sa dimension religieuse ; le nazisme propose - impose même - une nouvelle ère qui devait durer mille ans, il fait table rase du passé et réinvente une tradition, de façon fort artificielle, subjective et malhonnête.

La dimension ésotérique existe davantage dans la genèse de l'idéologie nazie, l'antisémitisme politique existait de façon forte en Allemagne ainsi qu'en Autriche Hongrie, je pense au bourgmestre de Vienne Karl Lueger par exemple, ou au mouvement *völkisch* qui allait se structurer dans les années vingt autour du général Ludendorff ; l'influence de cet ésotérisme est à chercher chez les intellectuels germaniques qui influencèrent directement la pensée nazie comme von List ou encore Liebenfels cités plus haut.

Maximiser le rôle de l'ésotérisme dans le nazisme équivaldrait à sombrer dans le « réalisme fantastique » cher à Jacques Bergier, par contre il est clair que cette vision du nazisme à contre-courant est plus surprenante, plus « magique » et donc plus séduisante. Pour preuve le nombre incalculable de jeux vidéo et de films qui mettent en avant un IIIe Reich « initié » aux forces du mal et ce depuis longtemps car, n'oublions pas que le fameux « *Captain America* » de Marvel luttait déjà, dès sa création, contre « Crâne Rouge », un super vilain allemand, conseiller du *Führer*...

LE NAZISME, ENTRE NÉOPAGANISME ET CHRISTIANISME « POSITIF »

Si le nazisme a longtemps été taxé de culte néopaïen, cela tient davantage à la forme qu'au fond. En effet, la passion du *Reichsführer SS* Himmler pour la Préhistoire et l'occultisme, l'utilisation des runes et les recherches archéologiques de l'institut *Ahnenerbe* décrites plus haut, participent activement à donner du nazisme une représentation à la fois folklorique mais surtout anti-chrétienne. En réalité le nazisme semble s'apparenter davantage à une forme de christianisme germanisé qu'à un véritable culte païen polythéiste. À ce propos, le 24e point du programme en 25 points du parti national socialiste des travailleurs allemands – le véritable nom du parti nazi – précise :

« Nous exigeons la liberté au sein de l'État de toutes les confessions religieuses, dans la mesure où elles ne mettent pas en danger son existence ou n'offensent pas le sentiment moral de la race germanique. Le Parti en tant que tel défend le point de vue d'un Christianisme positif, sans toutefois se lier à une confession précise. Il combat l'esprit judéo-matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur, et est convaincu qu'un rétablissement durable de notre peuple ne peut réussir que de l'intérieur, sur la base du principe : l'intérêt général passe avant l'intérêt particulier. »

Dès 1920, les cadres du parti affirment donc cette notion de christianisme positif. Ce christianisme positif correspondrait à une forme de christianisme « déjudaisé ». Un nouveau monothéisme germanique expurgé des influences juives, une notion déjà présente chez certains nationalistes d'obédience protestante qui avaient fait leurs propos de Luther dans son ouvrage de 1543 *Des Juifs et de leurs mensonges*. Pour Luther, les Juifs sont « *une portée de vipères et enfants du diable* », dans l'incipit de son ouvrage il précise au lecteur que :

« Je m'étais résolu à ne plus écrire sur les Juifs ni contre eux. Mais comme j'ai appris que ces gens misérables et maudits n'arrêtent pas de nous leurrer, nous les chrétiens, j'ai publié ce petit livre, de façon que je puisse me trouver parmi ceux qui s'opposent à leurs activités empoisonnées et pour mettre les chrétiens en garde contre eux. »

Mais il est également vrai que l'un des courants nationalistes les plus importants de la mouvance de la Révolution Conservatrice allemande, d'où sortiront nombre de nazis de la première heure, le mouvement *völkisch* avec à sa tête le général Ludendorff, le vainqueur de Tannenberg, se réclamait d'un paganisme antique et germanique, davantage par opposition au christianisme né d'un juif que par véritable conviction spirituel.

Nous sommes ici davantage dans le champ de l'identité que dans celui de la spiritualité. En effet, dans la littérature *völkisch*, Saint Paul est accusé d'avoir judaïsé le christianisme alors que la vérité est inverse, c'est Paul qui va transformer la secte juive des chrétiens en y incluant nombre de Gentils, les non-juifs ! Ce détournement de l'Histoire à des fins idéologiques est monnaie courante chez les penseurs nazis ou pré nazis. Pour l'anthropologue français Edouard Conte, en affirmant un christianisme positif, Hitler s'éloignait des *völkisch* et rassurait les masses majoritairement chrétiennes, il s'agirait d'un simple « coup » politique. Mais cette lecture semble trop partielle.

Chez les intellectuels proches du nazisme des premiers temps, le christianisme est le responsable d'un métissage généralisé des européens. La race nordique est « en état de siège ». Pour l'anthropologue nazi Hans F. K. Gunther surnommé *Rassengunther*,

« le nordisme primitif a été souillé par l'esprit oriental qui ne connaît ni grandeur, ni noblesse, ni dignité. Il convient donc d'épurer le nordisme de tous les éléments incarnés par le type oriental [...] Grâce à cette épuration le Germain pourra retrouver toute sa force et sa pureté d'autrefois. Il aura aussi pour mission de régénérer non seulement l'Allemagne mais aussi l'ensemble du monde. »

On ne peut comprendre le nazisme et sa conception religieuse sans rai-

sonner en termes de race. La race est omniprésente à l'époque, y compris à l'université. Par ailleurs, cet extrait qui date de 1922, porte en lui les germes du pangermanisme raciale des nazis tout comme il les pare d'une aura de « missionnaires » dont le but est d'apporter cet « évangile » d'un autre genre au monde entier... Il y a, à l'instar du catholicisme, une dimension universelle et prophétique dans les propos du raciologue Gunther.

Comme précisé plus haut, cette image de syncrétisme néo païen est surtout le fait de la passion d'Himmler pour l'Histoire et l'archéologie. L'historien allemand Guido Knopp dans son ouvrage paru en 2004 aux Presses de la Cité, *Les SS. Un avertissement pour l'histoire* a bien montré que le paganisme des nazis se réduisait finalement à la symbolique runique utilisée par les unités de *Waffen SS*...

Une autre raison qui a poussé nombre d'exégètes du nazisme à le qualifier de néo paganisme – et ainsi à ne pas y voir la dimension messianique finalement proche du christianisme – est l'encyclique de mars 1937, *Mit Brennender Sorge*, que l'on pourrait traduire par « Avec une brûlante inquiétude ». L'encyclique est claire et met en évidence le côté anti chrétien du nazisme comme faisant partie de sa doctrine. Le *Kirchenkampf* ou guerre des Eglises qui faisait rage en Allemagne à l'époque de la prise du pouvoir par les nazis, a poussé les autorités catholiques à les accuser du pire des maux, le paganisme, renforçant ainsi cette image pourtant trompeuse – car simplificatrice – de néo paganisme !

CERTAINS HISTORIENS QUALIFIENT LE NAZISME DE « MILLÉNARISME »...

Avant d'aller plus avant, il est important de rappeler ce que le vocable « millénarisme » recouvre : il s'agit d'un ensemble de croyances à un règne terrestre d'un messie et de ses élus, ce règne est censé devoir durer mille ans ; ce millénarisme s'inscrit dans un ordre social et politique existant jugé décadent et pervers en attente d'une rédemption collective !

Tous ces éléments relatifs au « millénarisme », on les retrouve chez Hitler, à la fois « homme providentiel » et « sauveur » de son peuple, qui doit provoquer un *Reich* de mille ans et affirmer sa place à un peuple élu, ici les aryens se substituant aux hébreux et aux chrétiens. Le contexte social et politique décadent est à l'évidence celui de la République de Weimar, honnie car démocratique, bourgeoise et surtout née de la défaite. Les discours enflammés du *führer* dénonçant le *dolchstoß*, le « coup de poignard » dans le dos donné par la bourgeoisie capitulant dans le dos de l'armée invaincue, révèle un style prophétique à l'évidence emprunté aux évangiles de Luc et Jean ! Hitler s'impose ainsi à son peuple à la fois comme le père, le fils et le saint esprit ; cet aspect à la fois providentiel et divin du *führer* a été très bien démontré par l'historien américain Jay Baird dans son livre de 1974, *The mythical word of nazi war propaganda*.

Outre la dimension divine de l'homme Hitler, le nazisme peut être perçu comme un « monothéisme politique », il possède un sauveur infailible qui guide, sauve et punit. Cette dimension est renforcée par les spectaculaires mises en scène des rassemblements de Nuremberg faits de cathédrales de lumière et d'autodafé. Le nazisme au pouvoir va d'ailleurs devenir une gigantesque et précise fabrique de mythes au service d'une nouvelle cosmogonie.

Si le néo paganisme abordé plus haut est par essence pluriel avec un panthéon comprenant de nombreuses divinités, le nazisme, par sa volonté d'unicité autour de sa devise *Ein Reich, Ein Volk, Ein Führer*, se rapproche du monothéisme chrétien.

La SS, dont la symbolique runique a souvent dirigé le chercheur vers la piste du syncrétisme païen, se transforme, par le prisme de l'analyse monothéiste, en un clergé de moines-guerriers à l'instar des ordres religieux militaires du Moyen Âge, et ici plus particulièrement de l'ordre Teutonique.

Pour Raymond Aron, les totalitarismes étaient « *des doctrines qui prennent dans les âmes de nos contemporains la place de la foi et situent ici-bas, dans le lointain de l'avenir, sous la forme d'un ordre social à créer, le salut de l'humanité.* »

POUR CONCLURE

À la fin de la guerre, après la défaite du *Reich* prétendument millénaire, l'absence du corps identifiable catégoriquement du *führer*, alimenta les spéculations les plus folles ; c'est là **le véritable acte de naissance** d'une nouvelle mythologie nazie, faite de conspirationnisme et d'extra terrestres, transformant Hitler tour à tour en un avatar de Vichnou ou en un initié au savoir des grands anciens qui se serait réfugié en Antarctique à bord de disques volants... Mais c'est une autre histoire qui n'a plus rien à voir avec le sujet qui nous intéresse ici.

Il est évident que le nazisme comporte une dimension religieuse, mais pas simplement dans sa forme, également sur le fond, les références à une antiquité germanique virile et violente sont ici l'apanage d'un pangermanisme en rupture identitaire avec la matrice civilisationnelle judéo-chrétienne, c'est d'ailleurs une vision somme toute classique du nationalisme allemand que d'aller chercher des éléments de fierté nationale dans son passé lointain et sa mythologie. Mais le nazisme, dans sa réflexion mécanique est un dévoiement du système judéo-chrétien ; une race germanique imaginaire, les aryens remplace les hébreux ; Hitler est un homme envoyé par la providence pour guider le peuple supérieur, d'abord sur la voie de la rédemption puis celle du salut en lui octroyant un espace vital lui permettant de s'épanouir et de convertir les peuples allogènes. Il semble que tout dans le nazisme soit pensé par des chrétiens qui croyaient certainement penser autrement. On peut dire que la genèse idéologique du nazisme et son développement en tant que totalitarisme correspond à un dévoiement de la pensée religieuse chrétienne. Ce qui est certain, c'est que les promoteurs de cette idéologie mortifère faisaient, à l'instar du *Bourgeois gentilhomme*, du christianisme sans le savoir !

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD DE LA CROIX, *Hitler et la franc-maçonnerie*, Éditions Racine, 2013
- STÉPHANE FRANÇOIS, *Le nazisme revisité : L'occultisme contre l'histoire*, Berg International, 2008
- NICHOLAS GOODRICK-CLARKE *Les racines occultes du nazisme*, Éditions du Camion noir, février 2010
- ERNESTO MILÀ, *Nazisme et ésotérisme*, Pardès, 1990
- TREVOR RAVENSCROFT, *La Lance du Destin*, J'ai lu, 1973
- PHILIPPE ILIAL (sous la direction de), *Le nazisme des origines à la guerre*, Diverti Editions, 2014